

1.1. Le choc des nationalismes

Je comprends
Parcours de paix

- CM1-CM2 -

Le bouc émissaire, le souffre-douleur

Présentation

La désignation du bouc émissaire ou d'un souffre-douleur est l'aboutissement d'une dérive, lente ou rapide, calculée ou non, qui peut partir de faits ou de l'existence de différences. Ils sont amplifiés par les erreurs d'interprétation, volontaires ou non, par les phénomènes de généralisation erronée ou trompeuse, par la confusion entre fait et opinion, par les rumeurs... C'est l'avant-dernière étape dans un processus pouvant mener à la discrimination.

Objectifs :

- ◆ Faire prendre conscience de ce qu'est un bouc émissaire, un souffre-douleur.
- ◆ Faire réfléchir sur les causes de l'existence d'un bouc émissaire ou d'un souffre-douleur et donc du rejet d'un individu ou groupe d'individu par un autre.
- ◆ Permettre aux élèves d'analyser une situation et de refuser de cautionner une pratique discriminatoire.

Indications pratiques

Durée estimée de l'activité : 50 minutes

Nombre de participants : l'enseignant et sa classe

Lieu : salle de classe

Matériel nécessaire :

Tableau et craie/feutre

La Fable de La Fontaine : *Les animaux malades de la peste* (texte joint)



Histoire de Guerre

Parcours de Paix

Consignes

Déroulement

1. Expliquer aux élèves le but de l'activité.

2. Rechercher une **définition du bouc émissaire**, ainsi que l'origine de cette expression et **une définition du souffre-douleur**. Quelle est la différence entre les deux termes ?

Réponse : Le souffre-douleur est celui que l'on fait souffrir sans objet apparent, tandis que le bouc émissaire est rendu responsable d'une situation ou du malheur des autres sans en être l'auteur. Si dans les deux cas il faut être attentif et vigilant, il y a néanmoins une grande différence entre les deux situations : dans le premier cas, il y a violence - l'autre devient un objet que l'on soumet à son bon vouloir -, dans le deuxième cas, il y a injustice. Mais les frontières entre les deux phénomènes sont parfois floues.

Origine du bouc émissaire : L'expression « bouc-émissaire » vient d'une tradition religieuse très ancienne. Chaque année, le jour du Grand Pardon, le Grand Prêtre choisissait un bouc. Il posait ses mains sur le bouc pour qu'il emporte toutes les fautes du peuple. Ensuite, l'animal poussé par la foule, courait jusqu'au désert.

3. **Lire le texte de la Fable**. En expliquer le sens avec les élèves.

Voici une version simplifiée du texte : *Un jour, une épidémie de peste atteignit tous les animaux. Ils ne mourraient pas tous mais tous étaient frappés. Le lion tint conseil. Il pensait que le ciel punissait les animaux car ils avaient commis de graves fautes. A eux de désigner le plus coupable qui serait sacrifié pour sauver tous les autres. Le renard affirma que ni le lion, ni le tigre, ni l'ours n'étaient responsables. « Tous des petits saints ». L'âne, naïvement, vint s'accuser d'avoir tondu un pré de la largeur de sa langue. Etait-ce si grave ? « Manger l'herbe d'autrui ! Quel crime abominable ! ». Le loup, content de trouver une victime, le fit désigner comme coupable ; ils furent tous d'accord : il fallait le pendre.*

4. **Première étape : dégager les responsabilités**

Questions :

- ◆ Qui a choisi de désigner ce bouc émissaire ? Y'a-t-il quelqu'un à l'origine ?
- ◆ A qui profite cette situation ?
- ◆ Quels sont ceux qui se laissent entraîner et désignent aussi le bouc émissaire ?

5. **Deuxième étape : s'en tenir aux faits**

Questions :

- ◆ De quels maux charge-t-on le bouc émissaire ? De quoi est-il accusé ?
- ◆ Est-ce vrai ou est-ce faux ? Est-ce un fait ou une opinion ?
- ◆ Le bouc émissaire porte-t-il une part de responsabilité ? Si oui, laquelle et comment en est-on arrivé à lui faire porter l'entière responsabilité de ce qu'on lui reproche ?

6. **Troisième étape : comprendre les sentiments qui incitent à désigner un bouc émissaire**

Pour chacun de ces sentiments, se demander s'ils sont fondés ou non :

- ◆ La peur : de qui ? de quoi ?
- ◆ Le sentiment d'insécurité, de menace : à cause de quoi ?
- ◆ La jalousie, le fait d'être envieux vis-à-vis du bouc émissaire.
- ◆ Le fait de vouloir dominer et de se sentir supérieur : c'est plus facile en écrasant l'autre.
- ◆ Ou bien le fait de se laisser entraîner sans résister par le groupe « pour faire comme les autres », « pour ne pas être non plus rejeté par les autres », « pour faire partie du groupe des dominateurs »

7. **Quatrième étape : chercher ensemble à faire cesser cette pratique**

- ◆ **Question** : le fait de choisir un bouc émissaire a-t-il résolu quelque chose ?
- ◆ Comparer ce qui est reproché au bouc émissaire aux faits objectifs.
- ◆ Apprendre à distinguer « constater des différences » et « juger une personne coupable d'être différent »
- ◆ Apprendre à se positionner par rapport à une situation en fonction de son libre-arbitre et à agir selon sa conscience.

8. **Conclure l'animation en ouverture** :

Au bout du chemin de l'incompréhension, se trouve l'exclusion, le rejet de l'autre et à peine plus loin encore, le racisme et la discrimination. Apprendre à faire preuve de jugement et de sens critique et civique permet de prévenir cette dérive extrême.

Les animaux malades de la peste, Jean de la Fontaine, Livre VII Fable 1

Source : www.lafontaine.net

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés:
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie;
Nul mets n'excitait leur envie,
Ni loups ni renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie;
Les tourterelles se fuyaient:
Plus d'amour, partant plus de joie.
Le lion tint conseil, et dit: «Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune;
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux;
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements:
Ne nous flattons donc point, voyons sans indulgence
L'état de notre conscience
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait? Nulle offense;
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut: mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi:
Car on doit souhaiter, selon toute justice,

Que le plus coupable périsse.
- Sire, dit le renard, vous êtes trop bon roi;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Eh bien! manger moutons, canaille, sottise espèce.
Est-ce un péché? Non, non. Vous leur fîtes, Seigneur,
En les croquant, beaucoup d'honneur;
Et quant au berger, l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Etant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire.»
Ainsi dit le renard; et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du tigre, ni de l'ours, ni des autres puissances
Les moins pardonnables offenses:
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.
L'âne vint à son tour, et dit: «J'ai souvenance
Qu'en un pré de moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense,
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.»
A ces mots on cria haro sur le baudet.
Un loup, quelque peu clerc, prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout le mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui! quel crime abominable!
Rien que la mort n'était capable
D'expié son forfait: on le lui fit bien voir.
Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.